

La réception littéraire de Stig Dagerman en France :

Le voyage d'une œuvre suédoise

Dahl, Karin, Université de Göteborg

Département de langues romanes

[résumé : En regardant la vie des livres, on se rend vite compte que ceux qui sont traduits deviennent particulièrement intéressants : ayant voyagé, ils se trouvent en face de nouveaux lecteurs et de nouvelles lectures.

Stig Dagerman fait partie des rares écrivains nordiques dont l'œuvre intégrale a été traduite en français. Sa réception en France se concentre autour de trois axes principaux : l'angoisse, le suicide et la Suède. Les deux premiers thèmes traversent à la fois l'œuvre de Dagerman, mais aussi sa propre vie, ce qui favorise des lectures biographiques de ses fictions. L'angoisse et le suicide sont également interprétés comme étant intimement liés à l'appartenance nationale de Dagerman.

En France, Dagerman est un écrivain étranger, et il est bien évidemment lu comme tel. Nous avons pu constater deux tendances chez les critiques français face à l'écrivain étranger : 1) *familiariser* ; en essayant de rendre proche ce qui est étranger, l'expliquer, ou bien : 2) *rendre étranger* ; mettre en valeur ce qui est différent, pour aller jusqu'à la mystification.

Cette communication a pour but d'éclairer la réception française de Stig Dagerman, le « Rimbaud du Nord ».]

La réception littéraire de Stig Dagerman en France :

Le voyage d'une œuvre suédoise

Certains livres ont une vie plus intéressante que d'autres, notamment ceux qui sont traduits : ayant voyagé, ils se trouvent en face de nouveaux lecteurs et de nouvelles lectures. C'est pour cela que j'ai choisi d'intituler cette communication « le voyage d'une œuvre suédoise ».

L'objectif sera d'analyser la réception française de l'œuvre de Stig Dagerman, souvent appelé « le Rimbaud du Nord ».

Je relèverai dans cet article les deux aspects majeurs de cette histoire de réception précise qui est celle de l'œuvre de Stig Dagerman en France à partir des années cinquante jusqu'à nos jours. Ces deux aspects sont notamment le suicide et l'image de la Suède.

Cette étude fait partie d'une thèse de doctorat en cours qui traite de la réception littéraire en France de deux écrivains suédois des années quarante, Stig Dagerman et Eyvind Johnson. Je ferai également une étude comparative sur la réception de ces deux auteurs en Italie, ce qui me permettra d'aborder des problèmes d'interculturalité.

Les textes dagermaniens en français

Stig Dagerman fait partie des rares écrivains nordiques dont l'œuvre intégrale a été traduite en français. A partir de 1956, soit deux ans après sa mort précoce, il a été publié régulièrement dans la langue de Racine et continue à l'être encore aujourd'hui.

La traduction française de l'œuvre de Dagerman ne s'est pas faite selon un ordre chronologique. La première publication de Dagerman en France était le roman *L'Enfant brûlé*, l'un des derniers écrits de Dagerman et sans doute celui qui comporte le thème du suicide de la manière la plus frappante. Le livre fut traduit en français en 1956 – soit deux ans après le suicide de Dagerman. Son premier roman, *Le Serpent*, parut en France seulement onze ans plus tard, soit en 1966. Il est intéressant de noter que *L'Île des condamnés*, le roman que Dagerman avait écrit déjà en 1949 et qu'on peut considérer comme son plus grand chef-d'œuvre, ne fut accessible pour les lecteurs français qu'en 1972.

Une circonstance particulière pour le « passage » de Dagerman en France est le choix de faire une publication à part du texte *Notre besoin de consolation est impossible à*

rassasier qui ne comprend qu'une trentaine de pages et qui n'a pas connu une publication équivalente en Suède. Cela a été un beau succès pour l'éditeur d'Actes Sud. Depuis 1981, le livre continue à se vendre chaque année, et le nom de Stig Dagerman en France est fortement associé à cette phrase mélodramatique : « notre besoin de consolation... ».

Les représentations des pièces de Dagerman dans les théâtres français ont dans la majorité des cas donné lieu à beaucoup de comptes rendus. Notamment *Le Jeu de la vérité* (qui est la version théâtrale de *l'Enfant brûlé*), mis en scène en 1990 par Patrick Collet, a recueilli 75 articles et petites annonces.

Quelques réflexions théoriques

Les études qui analysent la réception des textes traduits font partie d'un cadre plus large, celui des recherches sur l'inter-culturalité de la littérature. De telles études, qui prennent notamment en compte la lecture de la littérature étrangère, fournissent une perspective nouvelle entre autres aux stéréotypes nationaux, dans la mesure où il s'agit d'utiliser les biens culturels (dans ce cas les livres traduits) afin de comprendre l'espace interculturel. Un exemple de ce genre d'études est la thèse publiée par Ute Weinmann sur la réception en France de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard, qui démontre à quel point l'image d'un écrivain étranger est liée à l'image de son pays dans le pays récepteur.

L'étude de la réception de Stig Dagerman en France permet de saisir le rôle de la littérature suédoise dans ce que Pascale Casanova (1999, p. 119) appelle l'« espace littéraire mondial ». Cet espace comporte des pôles et des contrepôles, des métropoles et des périphéries, où différentes cultures et langues sont porteuses de différents capitaux littéraires. Casanova avance la théorie que le statut d'une littérature dépend aussi de la langue dans laquelle elle est écrite. Quels sont les grands écrivains qui ont écrit dans cette langue ? Si on utilise la même langue que Shakespeare cela donne des conditions de statut bien différentes de celles de quelqu'un qui écrit dans le swahili, par exemple, dont les écrivains sont moins reconnus dans le système littéraire. Le fait qu'un livre soit écrit dans ce que Casanova appelle « les petites langues » a donc un impacte sur la réception. Pour ces petites langues, parmi lesquelles il faut bien entendu compter le suédois, la traduction est un outil tout à fait indispensable, bien plus que pour les grandes langues.

L'impacte du suicide

La réception de Stig Dagerman en France évolue autour de trois axes principaux : l'angoisse, le suicide et la Suède. Les deux premiers thèmes ne concernent pas seulement l'œuvre de Dagerman mais aussi sa propre vie, ce qui favorise des lectures biographiques de ses fictions. Nous verrons que l'angoisse et le suicide sont en effet interprétés comme étant intimement liés à l'appartenance nationale de Dagerman.

C'est donc une réception quelque peu sombre marquée par des thèmes peu gais - il convient cependant de souligner qu'il s'agit d'une réception positive. Voici un exemple de ces thèmes peu gais, tiré d'un compte rendu du premier roman de Dagerman, *L'Enfant brûlé*, publié dans la revue *Études* numéro de septembre 1956. Hedwige Louis-Chevillon y écrit :

« [...] ce roman morbide, dont les ressorts ne sont qu'obsessions et réflexes, dont aucune lumière ne s'élève, sombre dans l'inceste et le suicide pour s'achever dans la victoire de la volupté sur la honte et le désespoir »

Tout au long de la réception des différents ouvrages de Dagerman en France, le suicide est un thème dominant. Quasiment tous les articles consacrent beaucoup d'espace à ce sujet. Souvent le suicide de Dagerman est le thème par qui commencent ou terminent les critiques. Pour citer un autre exemple de Jean Mogin dans *L'Humanité* du 26 mai 1956 :

« Non, le vrai propos de Stig Dagerman c'est de décider si la vie est tolérable. Il n'est pas sans intérêt, à cet égard, d'apprendre que l'auteur a, lui, réussi, à l'âge de vingt-neuf ans, en 1954, le suicide que son héros avait manqué. »

En réalité Dagerman avait trente et un ans lors de son suicide comme le journaliste Stephen Hecquet qui analyse le livre dans *Bulletin Paris* du 4 mai 1956 écrit :

« Dagerman meurt de ses propres mains à 31 ans. On songe, non pas tant à Radiguet ou Rimbaud, qu'à tel de nos poètes surréalistes, ne trouvant plus que dans le suicide l'occasion d'un dernier chef-d'œuvre. »

Il y a des critiques, comme celui-ci, qui donnent l'impression d'être fascinés par le suicide, qui s'expriment presque en le glorifiant. Ce commentaire ne porte pas seulement sur le suicide la vision d'une « œuvre », mais celle d'un « chef-d'œuvre ».

Parfois on se pose la question de savoir si pour Dagerman, qui n'avait jamais obtenu de prix littéraire, son suicide ne joue pas finalement le rôle d'un prix littéraire? Cet acte sera vécu par les critiques en France comme le véritable couronnement de l'œuvre de ce jeune auteur.

L'écrivain étranger

En France, Dagerman est bien évidemment un écrivain étranger, et il est lu comme tel : les lectures françaises qui sont faites de Dagerman se nourrissent, et nourrissent en retour, de nombreuses associations sur le thème de la Suède.

Bien entendu, il est plus ou moins obligatoire de mentionner la nationalité d'un écrivain étranger quand on commente ses livres. Or, de temps en temps il y a des critiques qui insistent assez lourdement sur ce fait. Citons par exemple Claude Meyer qui commence son article dans *L'Actualité juive* du 6 septembre 1989 avec la phrase suivante : « Stig Dagerman est suédois. ». En d'autres mots, Meyer met tout de suite l'accent sur la nationalité de l'écrivain ; ce qui veut dire qu'il a lui-même lu le livre avec ces lunettes-là, filtrant le texte avec cette idée en tête : « l'écrivain est suédois ».

Un autre exemple est le titre d'un compte rendu publié dans le *Monde des livres* du 17 février 1989: « Stig Dagerman, le Suédois magnifique »

Les représentations du pays d'où vient un certain écrivain ne sont pas sans importance pour les interprétations de ses textes. Ainsi, nous avons relevé deux tendances chez les critiques français face à l'écrivain étranger : 1) *familiariser*, en essayant de rendre proche ce qui est étranger, l'expliquer, le mettre dans un cadre familier, donner des repères connus, ou bien : 2) *rendre étranger*, mettre en valeur ce qui est différent, pour aller parfois jusqu'à la mystification.

La première tendance, celle de *familiariser* l'écrivain étranger, peut s'exprimer chez les critiques par un désir de le comparer aux écrivains de leur culture à eux. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la comparaison récurrente entre Dagerman et Rimbaud. Plus exactement, plutôt que de comparer Dagerman au poète français, les critiques le présentent comme étant « un Rimbaud », le Rimbaud du Nord. De cette manière, les lecteurs peuvent

immédiatement se faire une image quant au type d'écrivain et au type de littérature dont il est question ; la culture étrangère est ramenée dans le champ privilégié de la propre culture ; elle devient donc plus abordable, plus lisible.

La même chose vaut pour les liens suggérés par les critiques français entre Dagerman et les existentialistes comme Sartre ou Camus.

Abordons la deuxième tendance des critiques, soit celle de rendre étranger. Cela signifie qu'on accentue le fait que l'écrivain ne vient pas de « chez nous », qu'il vient d'ailleurs, de loin. Il s'agit de souligner ce fait, d'accentuer les différences éventuelles, et de mettre en valeur ce qui peut être vu comme exotique. Ce n'est pas rare en ce qui concerne la réception de la littérature nordique en France, que cet aspect soit fortement mis en valeur. Les associations au « Grand Nord » se font souvent autour d'une imaginaire liée aux sagas, aux forêts profondes avec des trolls, des elfes et un froid « surhumain ». Ces connotations conduisent les critiques à percevoir l'écrivain à travers des « lunettes » particulières, créées par les mythes. Ceci dans le but de le rendre éventuellement plus intéressant, plus attirant. Dans un sens plus large, il s'agit peut-être simplement d'une mode de fonctionnement humain. Face à ce qui est étranger et différent, on s'efforce de le rendre intelligible en accentuant sa différence et son étrangeté, ce qui permet d'ailleurs de comprendre une des fonctions des parodies nationales.

Beaucoup d'articles sur Dagerman dans la presse française, parlent non seulement de l'écrivain, mais aussi du pays d'où il vient. On associe l'angoisse de Dagerman aux représentations qu'on a déjà de la Suède : l'obscurité, le froid, les forêts effrayantes. L'article intitulé « Le désespoir des grands fjords » par P. Delbour, publié dans *L'Évènement* du 24 août 1989 peut illustrer ce fait. Regardons d'abord, le titre. Delbour montre tout de suite ses associations imaginaires liées à la Suède en évoquant le « désespoir des grands fjords ». S'il s'agissait d'un écrivain norvégien, le critique n'aurait pas été démasqué, mais Dagerman n'est pas Norvégien, et en Suède il n'y a pas de fjords (en tout cas pas de « grands » fjords). Cela démontre tout de même une volonté de décrire le pays lointain (en soulignant 'lointain') d'où vient l'écrivain: « le Grand Nord ».

Comme un fil rouge à travers l'article passe le message que l'angoisse de Dagerman est liée à la Suède (comme le désespoir est lié aux fjords). Sur la grande photo qui accompagne l'article on voit un paysage hivernal, glauque : un fleuve, la forêt lointaine, la neige, quelques arbres solitaires sur une île glacée. La photo inspire sans faute l'angoisse.

Dans le préambule de l'article nous lisons : « Les enfants du soleil de minuit incarnent souvent les archives de nos peurs ancestrales, les notaires de nos passions secrètes. »

Ces enfants du soleil de minuit sont donc le peuple scandinave, présenté ici comme un peuple mystérieux ; ils (les Suédois) incarnent des choses (peurs ancestrales, passions secrètes) auxquels nous (les Français) n'avons pas accès. Ils sont doués d'autres pouvoirs que nous. Delbour continue sa comparaison entre la Suède et l'écriture de Dagerman de la façon suivante:

« Le regard de l'écrivain n'a rien pourtant de funéraire. Son style regorge d'attention tendre et patiente, traçant des inscriptions runiques sur fond de rues enneigées, d'archipelisses, de soleils refroidis. »

Dans la phrase suivante, c'est toute une association liée à la Suède qui ressort – déclenchée par une réflexion sur le style de Dagerman – nous y trouvons les runes, la neige, les archipels, le froid. Il s'agit bien de stéréotypes ; dans le sens attribué à ce terme par Walter Lippmann en 1922. Selon sa définition les stéréotypes, ce sont des images dans nos têtes (« pictures in our heads ») : l'étude de la réception en France de la littérature suédoise permet de saisir le stéréotypage gaulois du « Grand Nord ».

« Les peuples sont de grands mystères les uns pour les autres... »

La réception de Stig Dagerman en France est caractérisée par une mise au point des thèmes de l'angoisse et du suicide, tous les deux intimement associés à l'appartenance nationale de l'écrivain. Ces thèmes en disent long sur l'image de la Suède en France. Malgré cette image quelque peu sombre, j'ai souligné qu'il s'agit d'une réception favorable : Stig Dagerman est l'un des écrivains nordiques les plus lus et les plus appréciés en France. Il attire constamment de nouveaux lecteurs (surtout des jeunes) et ses œuvres sortent en réimpression ou donnent régulièrement lieu à des représentations théâtrales. On peut donc constater que la séduction par les ténèbres a une certaine efficacité. Pour terminer, je voudrais citer un livre d'André Bellesort intitulé *La Suède*, publié déjà en 1910, qui fait preuve d'une grande sagesse en ce qui concerne les représentations que se font les peuples les uns des autres (p. XI) :

« Les peuples sont de grands mystères les uns pour les autres ; et il y a beaucoup de vanité dans les études de psychologie étrangère. L'image que nous nous formons d'un pays étranger est presque toujours qu'une construction de notre esprit. »

Bibliographie :

Bellessort, A. (1910) : *La Suède*. Librairie académique Perrin, Paris.

Casanova, P. (1999) : *La république mondiale des lettres*. Ed. du Seuil, Paris.

Weinmann, U. (2000): *Thomas Bernhard, l'Autriche et la France : histoire d'une réception littéraire*. L'Harmattan, Paris.